

Andrea Mantegna. Impronta del genio. Convegno internazionale di studi, Padova, Verona, Mantova, nov. 2006, a cura di R. Signorini, V. Rebonato e S. Tammaccaro. Firenze, Olschki, 2010, 2 vol. 790 p., nombr. illustrations.

Nous avons remis ces deux volumes d'études sur Mantegna, en vue d'un compte rendu, à Madame Chantal de Brémond-Oederlin, historienne d'art au goût très sûr, très avertie de l'histoire de l'art italien, ayant travaillé des années à la conservation des estampes du Musée de Genève. Et le destin n'a pas permis l'achèvement de ce projet, l'ayant enlevée à l'affection des siens et de ses amis au début de juillet 2011. Madame Oederlin avait lu ces volumes en les annotant et y plaçant force notes sur papier collant, mais sans avoir rédigé ses observations, prévoyant de le faire plus tard. Faute de pouvoir la remplacer dans cette dernière phase de son projet, mais en vue de donner une idée de la richesse de cette publication à ceux qui s'intéressent aux merveilleuses peintures de Mantegna, nous donnons ici la Table des matières de ces deux volumes.

Genève.

La rédaction

Tome I

Charles Hope, Mantegna nelle *Vite* vasariane, p. 3.

Marzia Faietti, Il segno di Andrea Mantegna, p. 15.

Irene Favaretto, Andrea Mantegna e l'antico. 1. Cultura antiquaria e tradizione umanistica a Padova nel Quattrocento, p. 45.

Giulio Bodon, Andrea Mantegna e l'antico. 2. Iconografie classiche nelle opere padovane di Mantegna: riflessioni sul caso della pala di San Zenò.

Davide Banzato, Padova 1445-1460. Opere a confronto, p. 73.

Fabrizio Magani, La terracotta della cappella Ovetari, p. 99.

Domenico Toniolo, Ricomposizione virtuale degli affreschi della cappella Ovetari, p. 137.

Nicolas Sainte Fare Garnot, I Mantegna della collezione Jacquemart-André, p. 149.

Stephen J. Campbell, Lo spazio di contemplazione. Mantegna, Gregorio Correr e la pala d'altare di San Zenò, p. 163.

Christoph Luitpold Frommel, Mantegna architetto, p. 181.

Gabriele Helke, The Artist as Martyr. Mantegna's Vienna *Saint Sebastian*, p. 221.

Paola Tosetti Grandi, Andrea Mantegna, Giovanni Marcanova e Felice Feliciano, p. 273.

Gennaro Toscano, Gaspare da Padova e la diffusione del linguaggio mantegnaesco tra Roma e Napoli, p. 363.

Sergio Marinelli, Da Mantegna a Veronese, a Tiepolo, p. 397.

Suzanne Boorsch, Mantegna and engraving: what we know, what we don't know, and a few hypotheses, p. 415.

Francesca Rossi, Maestro Artemio: un eccentrico pittore mantegnaesco a Verona, p. 439.

Gino Castiglioni, Francesco di Bettino: una rilettura, p. 461.

Tome II

Mario Vaini, *Economia e società a Mantova nella prima metà del Quattrocento*, p. 487.

David S. Chambers, *Il marchese Federico I Gonzaga (1441-1484) e Il Trionfo di Giulio Cesare* di Andrea Mantegna, p. 507.

Anna Maria Lorenzoni, *Una «Madonna» di Mantegna e «una Madonna e un putino» di Raffaello a Mantova nel 1614*, p. 521.

Francesco Paolo Fiore, *La casa di Andrea Mantegna a Mantova*, p. 575.

Lionello Puppi, *Quattro pergamene inedite per Mantegna*, p. 599.

Daniela Ferrari, *Andrea Mantegna e dintorni. Alcune note sui sigilli chiudi-lettera*, p. 625.

Vittorio Sgarbi, *Andrea Mantegna scultore*, p. 645.

Ugo Bazzotti, *Aggiornamento sugli affreschi di Santa Maria della Vittoria*, p. 671.

Rodolfo Signorini, *Andrea «mercuriale»*, p. 689.

Italo Furlan, *Un albastro di Mantegna raffigurante Ercole e Nesso*, p. 719. *Indici ecc.*, p. 739.

JoAnn DELLA NEVA, *Unlikely Exemplars. Reading and Imitating beyond the Italian Canon in French Renaissance Poetry*, Newark, University of Delaware Press, 2009, 444 p.

«Modèles inattendus [ou: négligés?]. Pratique de la lecture et de l'imitation au-delà du canon italien dans la poésie de la Renaissance.» Dans son introduction (chapitre I) JoAnn DellaNeve constate que plusieurs «scholars» ou hommes de lettres anglo-saxons n'ont pas voulu prendre en compte l'imitation des *minores* (car c'est sous ce terme latin qu'il faut finalement entendre le «unlikely» du titre). Ainsi, Harold Bloom limite ses analyses au «strong poets», c'est-à-dire aux poètes d'envergure. La nouvelle critique pense de même (Cave, Green, etc.). Un article de T. S. Eliot («What is Minor Poetry?») est longuement analysé et sert de base à toutes les réflexions. Dans le chapitre II («Crumbs from the banquet»), JA.DN examine les postulats théoriques émis à propos de l'imitation des *minores*. C'est Pétrarque (dans l'une de ses lettres familières) qui établit une distinction fondamentale entre l'imitation de ceux-ci et les grands auteurs, comme Virgile, Horace, Cicéron ou Boèce. Il n'a vraiment assimilé, dit-il, que ces derniers. Les autres, comme Ennius, Plaute ou Apulée restent dans l'«atrium» de sa mémoire et ne servent qu'au besoin. Aux yeux de JA.DN, ce texte est important parce qu'il montre d'une part que Pétrarque distingue entre deux catégories d'auteurs et que, d'autre part, il pratique à ses heures l'imitation des *minores*. D'autres poètes italiens seront les avocats de ceux-ci, en particulier Ange Politien et Vida (genres mineurs). Gianfrancesco Pico soutient le principe d'une imitation anthologique. Quintilien, déjà, tenait compte des *minores*, mais ne les recommandait que pour les étudiants avancés, déjà formés. L'éclectisme des Italiens se retrouve dans le *Ciceronianus* d'Erasmus, qui moque l'imitation servile du seul Cicéron; la *varietas* s'introduit ainsi dans le processus littéraire. Le chapitre III («A quiet presence») signale plusieurs traités italiens qui tendent